



Les réponses de la psychologie scientifique aux questions que tout le monde se pose

La question que tout le monde se pose un jour ou l'autre :

Pourquoi tant de violences parmi les supporters d'équipes de football ?

Le spécialiste qui y répond sur la base de la psychologie scientifique : Pascal Moliner

Une courte biographie de l'auteur :

Pascal Moliner est Professeur de psychologie sociale à l'Université de Montpellier 3 où il a dirigé le Laboratoire de Psychologie Sociale. Il est actuellement membre du Laboratoire de Psychologie de Montpellier 3 (EA 4210) et il est directeur de l'Ecole Doctorale "Territoires, Temps, Société & Développement". Ses travaux récents portent sur les liens entre représentations sociales et cognition sociale; notamment catégorisation sociale et attribution.

La réponse fournie par l'auteur :

L'histoire du football est émaillée de drames qui ont frappé les opinions publiques, depuis le drame du Heysel en Belgique (1985), jusqu'aux 56 blessés dénombrés à Paris après les affrontements entre supporters du PSG et ceux du club turc de Galatasaray, le 13 Mars 2001. La presse, qui rapporte ces événements, les accompagne généralement de deux explications naïves : 1) les auteurs de violences présenteraient un profil particulier où s'entremêleraient agressivité pathologique et frustrations sociales ; 2) le passage à l'action violente serait favorisé par la situation de foule et l'anonymat qu'elle autorise. Pourtant, on le sait, les auteurs de violences sont le plus souvent des gens ordinaires (Reicher, 2001), et certains sports qui rassemblent des foules considérables ne donnent pas lieu à autant de violence que le football. Quels sont alors les ressorts du phénomène ? Du point de vue de la psychologie sociale, quatre facteurs peuvent être invoqués.

1^{er} facteur explicatif : appartenance, identité, rivalité.

Le football propose de nombreux critères d'appartenance, emboîtés les uns dans les autres; la ville, le quartier, la classe sociale, les orientations politiques ou religieuses, etc. (Bromberger, 1998). En d'autres termes, l'intérêt porté à une équipe de football donne aux individus la possibilité de se définir en tant que membres d'un groupe plus ou moins spécifique, depuis la simple appartenance locale jusqu'à l'intégration à un groupe de supporters extrémistes. Sur le plan psychologique, cette appartenance groupale s'accompagne d'un processus de catégorisation sociale (Tajfel, 1972) et de la recherche d'une identité sociale positive (Tajfel et Turner, 1979). La *catégorisation sociale* est un processus cognitif d'organisation des informations dont un individu dispose à propos de son propre groupe et d'autres groupes pertinents. C'est un processus qui permet de définir le "nous" et le "eux". En cela, il contribue largement à la construction identitaire des individus. Mais le maintien d'une identité positive repose sur une comparaison sociale favorable à l'endogroupe. C'est-à-dire une comparaison qui donne aux individus le sentiment que le groupe auquel ils appartiennent est meilleur que les autres. Ainsi, la catégorisation sociale et la recherche d'une *identité sociale* positive peuvent conduire les groupes à se placer dans des rapports de rivalité les uns par rapport aux autres. Dans le cas du football, l'appartenance à un groupe se fonde sur le soutien à une équipe et la comparaison sociale se focalise naturellement sur les supporters de l'équipe adverse. Mais pour les individus qui se sont le plus fortement engagés dans le soutien à leur équipe, la rivalité dépasse le simple enjeu sportif,

elle est constitutive d'une identité sociale. En raison des multiples insertions sociales qui peuvent caractériser une équipe de football, autant qu'un club de supporters, on peut alors assister à l'apparition de rivalités récurrentes, fondées sur des antagonismes locaux, socio-économiques, religieux ou culturels.

2nd facteur explicatif : représentations et symboliques du conflit.

Chacun sait que la symbolique sportive emprunte une part non négligeable de ses références à l'art de la guerre. Outre les considérations stratégiques qui fondent la logique de tous les sports collectifs, le langage sportif est saturé de métaphores guerrières (Brohm, 1993). Bien normalement, cette symbolique est aussi celle des supporters, mais au-delà du langage, on la retrouve dans le vêtement (aux couleurs du club) et dans l'action (défilés, tambours, fumigènes...). A l'occasion de matchs importants, rassemblant un vaste public, ce référentiel guerrier s'enrichit de connotations insurrectionnelles. Les convois de supporters "accompagnés" par les forces de l'ordre, les cordons de CRS, les barrières de sécurité, etc., rappellent à tous la dangerosité potentielle de l'événement.

Sur un plan psychologique, il y a tout lieu de penser que le *symbolisme guerrier* utilisé dans les stades et la mise en scène insurrectionnelle qui y est liée peuvent avoir des conséquences sur le comportement des individus. Quoi de plus normal, en effet, que de se préparer à l'affrontement lorsqu'on s'attend à se retrouver dans une situation potentiellement conflictuelle et dangereuse ? D'ailleurs, cette représentation violente de la situation de match concerne aussi les forces de l'ordre. Ce qui peut, selon Reicher (2001), conduire ces dernières à adopter des stratégies particulièrement agressives à l'égard de certains groupes de supporters. Par ailleurs, on sait que l'anticipation d'un spectacle violent augmente effectivement l'agressivité des individus (Leyens et Dunand, 1991).

3^{ème} facteur explicatif : interdépendance négative.

Du point de vue de la psychologie sociale, le match de football peut se décrire comme un événement durant lequel deux groupes, placés en situation d'*interdépendance négative*, interagissent. Ces deux groupes sont constitués par les équipes en présence. On parle d'interdépendance négative car le sort d'une équipe dépend du sort de l'autre. La victoire ne se partage pas. Entre les deux équipes existe un conflit objectif d'intérêt (Sherif, 1966). Enfin, l'interaction entre les deux groupes se réalise au travers des actions du jeu, normalement régulées par les arbitres. Dans les tribunes, les supporters vont s'associer à ce conflit. Ils y superposent aussi un conflit qui leur est propre et dont l'enjeu est la démonstration de la suprématie du groupe. L'interdépendance négative entre les groupes de supporters s'ajoute donc à celle de leurs équipes (et la renforce). Or, on sait que ce type de situations génère des sentiments d'hostilité entre les membres des différents groupes en présence (Doise, 1969 ; Sherif, 1966).

4^{ème} facteur explicatif : cohésion des groupes.

La *cohésion d'un groupe* correspond à l'ensemble des facteurs qui empêchent ce groupe de se désintégrer. Elle résulte à la fois de la dynamique des relations affectives, du mode d'organisation du groupe et de son implication dans des relations à d'autres groupes (Oberlé, 1995). La cohésion peut se manifester de différentes manières : attraction sociale entre les membres du groupe, attrait pour le groupe, homogénéité des opinions au sein du groupe, etc. De nombreux facteurs sont susceptibles de la renforcer. Parmi ceux-ci, on trouve le sentiment d'interdépendance dans la poursuite d'un objectif commun. Mais on trouve aussi les situations de compétitions intergroupes ou le sentiment de menace éprouvé par les membres du groupe. En ce sens, le contexte global de confrontation d'un match de football ne peut que renforcer la cohésion des groupes en présence. Or, on sait que la cohésion mène à la solidarité. On peut donc avancer que c'est un des facteurs qui va conduire des individus à s'associer aux violences déclenchées par quelques membres de leur groupe d'appartenance. Ce processus a pu être

observé chez les supporters anglais à l'occasion de la coupe du Monde de 1998 (Stott, Hutchinson, Drury, 2001). En effet, la réputation violente de ces supporters avait conduit les forces de l'ordre à une certaine fermeté, voire à une certaine hostilité à leur égard (accroissement du sentiment de menace). Ce traitement particulier avait eu pour effet une augmentation de la cohésion des groupes de supporters anglais. De sorte que des individus initialement distancés des actes violents finirent par s'y associer.

En guise de conclusion.

Du point de vue de son organisation sociale dans la cité et du point de vue de sa pratique dans les stades, le football réalise un cocktail explosif parce qu'il offre aux individus des référents identitaires et qu'il leur permet de revendiquer leur identité dans des contextes d'interdépendance négative saturés d'une symbolique d'affrontement. Les ingrédients de ce cocktail ont contribué au succès planétaire du football. Mais ils sont aussi très probablement à l'origine de la violence qui a toujours accompagné ce sport.

Quelques références bibliographiques incontournables pour les spécialistes :

- Bromberger, C. (1995). *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Doise, W. (1969). Stratégie de jeu à l'intérieur, et entre des groupes de nationalités différentes. *Bulletin du CERP* **18**: 13-26.
- Leyens, J.P., & Dunand, M. (1991). Priming aggressive thoughts : the effect of the anticipation of a violent movie upon the aggressive behavior of the spectators. *European Journal of Social Psychology* **21** : 507-516.
- Reicher, S. (2001). La dynamique collective du hooliganisme. In J.M Monteil & J.L Beauvois (Eds.), *La psychologie sociale. 5. Des compétences pour l'application*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Stott, C., Hutchinson, P., & Drury, J. (2001). 'Hooligans' abroad ? Inter-group dynamics, social identity and participation in collective disorder at the 1998 World Cup Final. *British Journal of Social Psychology* **40**: 359-384.

Références pour que le public puisse en savoir plus :

- Brohm, J.M. (1993). *Les meutes sportives*. Paris : L'Harmattan.
- Bromberger, C. (1998). *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*. Paris : Bayard éditions.
- De la Haye, A.M. (1998). *La catégorisation des personnes*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Date de livraison de l'article : 29 août 2007

Autre article de la rubrique en rapport avec celui-ci : La violence à l'école